

# L'An 2065, horizon si jamais il en fut !

« L'esprit caché frappe contre la porte du présent »  
Hegel

Je lisais, le 10 janvier 2019, et j'en étais tout saisi. Le roman est audacieux et fabuleux : *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais*<sup>1</sup>, aujourd'hui totalement tombé dans l'oubli. L'intrigue : après un dialogue sur les grands maux que souffre la France du 18<sup>ème</sup> siècle, Louis-Sébastien Mercier, également auteur du retentissant *Tableau de Paris*<sup>2</sup>, s'endort en 1768, aussitôt saisi par un songe dans lequel il s'éveille 672 ans plus tard, en 2440, au milieu du 25<sup>ème</sup> siècle. Il est le témoin d'un spectacle prodigieux. La France et Paris ont changé de « portrait social ». En effet, une révolution (pacifique) s'était entre-temps accomplie. La société est plus juste, plus égalitaire. Les abus ont disparu et le Droit s'est installé. Un passage consacré à la *Justice* interpelle. Louis-Sébastien Mercier, anti-esclavagiste et anticolonialiste notoire, y décrit une société française ayant aboli l'esclavage. Les Noirs y vivent tous libres et égaux en droit aux autres citoyens. *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais* est, historiquement, le premier véritable  *récit d'anticipation*.

Une projection onirique dans le futur : un temps qui n'est pas encore mais qui vient et avec lequel on co-naît et que l'on va d'avance connaître. Cette tradition narrative est nouvelle et vient en contrepoint de celle de Platon qui, lui, avait introduit le *Mythe*, une histoire fictive ou (peut-être) vraie, comme outil de connaissance pour le présent, et qui pour cela remonte (dans) le passé.

L'ouvrage dont je tournais les pages avait paru en 1771. Et dix-huit ans plus tard, en 1789, s'amorçait la Révolution française ; et, deux ans après, le 14 août 1991, eut lieu la Cérémonie du Bois-Caïman qui marqua le début de l'insurrection des esclaves de Saint-Domingue, alors la plus riche colonie du monde et dont le secteur industriel était plus développé que celui de la France, et conduira à la proclamation de Haïti comme second État indépendant des Amériques, le 1<sup>er</sup> janvier 1804.

En parcourant *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais* à la lumière des événements de Saint-Domingue devenu Haïti, je mesurais le rôle déterminant et la fonction majeure des récits d'anticipation dans l'histoire universelle, et donc pas seulement des mythes platoniciens qui ont changé la face du monde. Une conclusion me vint alors à l'esprit : tout récit d'anticipation sur la liberté des Noirs, et souvent sans que leurs auteurs ne le sachent, puise à cette source littéraire, politique et sociétale. Comme ce qui va suivre.

---

<sup>1</sup> L.-S. Mercier, *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais, Le temps présent est gros de l'avenir*, Londres, 1771, la même année que le premier ouvrage anti-esclavagiste d'ampleur, celui de l'abbé Raynal, *Histoire des Deux Indes*, qui annonce la future victoire des esclaves noirs des colonies françaises d'Amérique.

<sup>2</sup> L.-S. Mercier, *Tableau de Paris*, deux premiers volumes, Neuchâtel, 1781, et édition complète en 12 volumes, Amsterdam, 1782 – 1788.

Je lisais, certes. Mais progressivement ma lecture, à la façon de Saint Augustin, me logea dans ma mémoire qui, selon lui, est l'outil de mesure du Temps. Et au fur et à mesure que je parcourais les *plis* de mon habitat intérieur, ces *recoins* de ma mémoire, ses *secrètes cavités*, ses *coins obscures*, je sentais ma conscience intensive se concentrer de plus en plus, comme si elle diminuait en taille, alors même qu'elle amplifiait paradoxalement son volume. C'est alors que survint un prodige : mon Moi si attentif, si concentré, condensé, sembla se convertir en une pointe, et si fine qu'elle se réduisit eidétiquement en une particule quantique (subatomique). J'étais tel un point, j'étais ce point-là. *L'attention*, me dis-je, *est vraiment la pointe de l'âme*. Au pouvoir immense, elle peut tant de choses. Cependant, j'étais encore loin d'imaginer comment ma concentration née de cette lecture me transporterait dans l'avenir. Quel voyageur étais-je donc ? Une âme, un « moi », une *particule quantique* qui, par *l'effet tunnel*, franchissait instantanément, et sans peine ou résistance, le « potentiel barrière » des années. Je pouvais dès lors me retrouver en deux endroits (espaces) au même moment (temps) ; ou, mieux encore, je parvenais à être en deux ou trois moments différents (temps) depuis le même endroit (espace). Ainsi, depuis ma chambre de travail, tandis que je poursuivais ma lecture enthousiaste de *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais*, je me vis simultanément projeté en trois dates : le 13 avril 2018, près d'un an avant l'arrêt du monde par le Covid-19 ; le 4 août 2020, en plein Covid-19, avec le SARS Cov-2 qui avait colonisé toutes les cellules pulmonaires humaines, ralenti l'ensemble des économies, 420 ans avant 2440. Un triplement (détriplement) de mon âme : 10 janvier 2019, 13 avril 2018, 4 août 2020. Pourquoi ces dates ? Que voulait me signifier mon inconscient ? Je ne parvenais pas à me l'expliquer, dans mon rêve clair mais tout aussi abscons. Mais semblable à Raynal et Diderot dans *l'Histoire des Deux Indes*, éditée en 1772, je me voyais observer la terre depuis le ciel ; un point d'observation des événements historiques.

Le 4 août 2020 me projeta en 2024 : l'heure du bilan du Covid-19. Un seul constat : jamais (un) virus n'avait autant surpris, ni eût pareille force et semblable impact : tout fut « parare » : arrêt. Une foule de gens que je ne connaissais pas parlaient en assemblée. J'entendis leur propos final, qui consista en une seule décision : redémarrer l'Afrique et, par la même occasion, résorber tout son retard historique accentué depuis cinq siècles. Il me semblait que je me parlais. C'était un étrange sentiment de déjà-vu, alors même que tout me paraissait inédit.

Mon songe, tenace, ne rompit pas. Il se prolongea. Et, de nouveau, *l'effet tunnel* me porta, me poussa. J'étais à présent en 2025. Spectacle sublime ! L'Afrique, contre toute attente, était le premier des six continents à se remettre en mouvement. Elle accéléra le temps et devint le plus grand et le plus bruyant chantier du monde, après que tous les peuples africains soient convenus d'un sommet destinal des peuples.

## **I. 2025 : premier Sommet des peuples**

Des représentants d'un nouveau genre sont élus avec mandat impératif à Addis Abéba, en Éthiopie, vieille terre à l'histoire invaincue. Autant d'hommes que de femmes, de tous âges, conditions, confessions et origines. Ils ne sont d'aucun parti politique et n'ont qu'un seul projet, l'Afrique, et un seul programme, combler tout son retard historique, en trois décennies. 2025 est décrété date historique, point d'achèvement ou de renaissance. Les Noirs ont décidé, pour eux-mêmes et pour le meilleur de l'Humanité, de ne pas attendre *L'an 2440*. La liberté n'est-

elle pas l'exercice de la volonté générale comme le libre arbitre est la pratique de l'intelligence individuelle ? Les deux facultés ou fonctions de l'esprit humain à présent se combinent.

2000 élus sont rassemblés : 30 élus en moyenne par pays, avec un rééquilibrage en faveur des pays les plus peuplés. Au total, 1728 représentants issus du continent et des îles ainsi que 200 autres de la Diaspora noire : 50 de la Caraïbe, 50 des USA et du Canada ; 50 de l'Europe, 20 du Moyen-Orient et 30 d'Océanie, notamment de la Nouvelle-Guinée (Papouasie-Nouvelle-Guinée et Nouvelle-Guinée-Occidentale), les Dravidiens, en particulier les Tamouls, les Télougous, les Kannadigas et les Malayâlis, et ceux du Sri Lanka, du Pakistan et du centre de l'Inde. Dans cette belle délégation, quatre *Négritos* (à peau noire) de l'archipel d'Andaman (péninsule malaise et sud de l'Inde), qui sont les plus anciens habitants et premiers Dravidiens.

Pour autant, le Sommet des peuples n'est ni racial ni racialisé. Elle compte 72 élus de l'Humanité, des Blancs et des Asiatiques choisis pour leurs indéniables qualités morales et les services rendus à l'Afrique, tels Grégoire, Mercier, Ziegler, Piis, Raynal, Diderot, etc.).

Une section de cette Assemblée, composée de femmes remarquables, se signalait à tous. Quelques noms parmi les plus connus : Angie Elisabeth Brooks, première femme présidente de la 24<sup>ème</sup> assemblée des Nations Unies, Mame Mador Boye, Winnie Mandela, Miriam Makéba, Ellen Johnson-Sirleaf, Joyce Banda, Catherine Samba-Panza, Elisabeth Domitien, Sylvie Kinigi, Agathe Uwilingiyimana, Luisa Dias Diogo, Maria do Carmo Silveira, Ruth Perry, Rose Francine Rogombe, Mbalia Camara, Aminata Traoré, Amy Aswood Garvey, Aona Keïta, Gisèle Rabesahala, Funmilayo Frances Beere Anikulapo, Anna Julia Cooper, Charlotte Maxeke. Toutes brillantes et vêtues selon leurs traditions respectives. Quel tableau !

Aucun *compradore* ne siège au Sommet des peuples. Il n'y en a plus, ou du moins ils sont représentés en nombre si faible qu'ils ne peuvent plus rien. Vingt-six sièges leur sont attribués sur les 540. Une minorité. La rupture historique est inédite. Ils avaient été les serviteurs zélés de la traite négrière (orientale et atlantique), les habiles complices de l'esclavage universel (africain, oriental et occidental) des Noirs et les acteurs dévoués de l'asservissement des États indépendants.

Tous les autres élus sont appelés les *Wakan*. Ils constituent une élite nouvelle, la *classe universelle* africaine née de ce qu'Amilcar Cabral avait appelé de ses vœux : le grand « suicide de classe de la petite bourgeoisie » noire se mettant au service des peuples d'Afrique et dont le film *Black Panther* de Ryan Kyle Coogler et Joe Robert Cole reprisent la problématique. C'est la *novas Wakanda*, comme la *Novas Atlantis* de Francis Bacon. Ainsi, des États-Unis, les 60 élus Afro-Américains prirent une inédite et audacieuse décision : le transfert rapide de l'herbe-cœur et de toute la technologie quantique à l'ensemble du continent noir. Tout le retard scientifique de l'Afrique serait ainsi résorbé, en moins de dix ans.

La délibération des 2000 élus ne dura que deux mois, car tous les représentants étaient au fait des dossiers les plus urgents. Ils adoptèrent trois grandes orientations stratégiques :

## II. 2025 – 2050 : les grandes orientations stratégiques et leur réalisation

La mobilisation immédiate et l'envoi sans délai d'un contingent permanent de 120.000 « militants armés » dans le Sahara et dont les besoins (salaires, équipement, nourriture, etc.) seraient pris en charge par les États, sur la base d'un impôt continental reversé au Sommet des peuples qui l'affecterait et en assurerait le strict contrôle. C'est un budget panafricain d'effort de guerre, le premier jamais imaginé et adopté, qui alimenterait cette conscription spéciale et sans précédent. L'Armée africaine était dirigée par T'Challa, un officier sans égal, qui avait étudié la biographie de tous les génies militaires : Alexandre, César, Bonaparte, Wellington, et mieux encore il avait fait la synthèse de toutes les stratégies des grands généraux africains : Nemrod, Mâtho, Ménès, Hamilcar Barca et son fils Hannibal, Jugurtha, Soundiata, Chaka Zulu, Alexandre Dumas père, Toussaint-Louverture, Dessalines, N'Tchoréré, Nyobé, Cabral et de tant d'autres. Il avait avec la passion l'*Illiade* contée par Homère, et se souvenait souvent de Memnon, roi Éthiopien, « le plus beau guerrier » de la guerre de Troie selon Homère et, chose peu connue, neveu de Priam, roi de Troie dont il vint spontanément au secours. Il a lu et assimilé *L'art de la guerre* de Sun Tzu, le plus bel ouvrage écrit sur l'art de faire la guerre pour ne pas la faire, et l'ouvrage du même titre de Machiavel. Dans cette armée qu'il dirigeait avec habileté et sagesse, un corps d'élite frappait par son allure martiale, sa marche altière et sa redoutable efficacité militaire : les Amazones du Bénin ! 1200 professionnelles du combat rapproché. Leur réputation était si grande que leur vue étincelante semait le doute chez leurs ennemis auxquels elles portaient des coups mortels et décisifs. Ils fuyaient à leur approche. Elles entraient en premier ou en dernier dans les batailles, pour créer des brèches irréparables ou pour les parachever.

Lors de toutes les batailles, une ligue d'héroïnes expérimentées dans l'art militaire se composait et exaltait ces combattantes. La reine guerrière Taitu Bétul, épouse de Ménélik, la reine Njinga Mbandi, près d'un demi-siècle de résistance à la pénétration portugaise en Angola, Dona Béatrice Kimpa Vita du royaume Kongo, Ndèye Yalle du Sénégal, Sarraouaia Mangou du Niger, Yaa Abantewaa du Ghana, Ernestina "Titina" Silla de la Guinée-Bissau, et bien d'autres. Elles suivaient les affrontements et prodiguaient judicieusement des conseils tactiques et stratégiques. Elles s'illustrèrent par leur génie durant ce qu'il est convenu d'appeler « les Trois batailles décisives » : la seconde *bataille d'Adoua* où Taitu Bétul permit aux Amazones de percer le front terroriste ; la seconde *bataille de Madina Boé* qui vit Titina Silla s'engager elle-même, arme la main, lorsque paniqué par la mort du commandant Domingo Ramos, les soldats du PAIGC commencèrent à s'éparpiller. Et la *bataille du 31 juillet*, qui eût lieu en 2023, le jour anniversaire de la Femme africaine, où toutes d'une seule voix crièrent leur slogan : « fierté et force, mères du monde ! » ; un cri de guerre donnant une vigueur exceptionnelle aux Amazones qui défirent les troupes terroristes les plus vaillantes.

Le Sommet des peuples s'était emparé du célèbre mot de Hegel, le philosophe de la guerre, et selon lequel « l'histoire n'avance que par le mauvais côté ». Le dispositif militaire de l'Armée africaine, *la guerre des peuples*, s'instruisait de cette leçon de l'histoire.

Seule *la guerre des peuples*, qui rendit à l'Afrique toute la confiance perdue des siècles durant, put rompre les rapports coloniaux et les liens néocoloniaux de dépendance structurelle.

Elle fut par conséquent conduite avec une énergie inégalée. Les circuits bancaires et financiers de domination furent coupés. Il fut mis un terme à la fuite des capitaux. La nationalisation de toutes les ressources naturelles et la transformation de toutes les matières premières en produits semi-finis, finis, semi-durables et durables pourvoyait, enfin, à la consommation intérieure africaine. L'Afrique devint le plus grand marché intérieur du monde. Tous les produits d'exportation équilibrèrent la balance commerciale et, acte d'autonomie, permirent, en dix ans, de rembourser toutes les dettes et les encours (services) de tous les États placés sous dépendance financière. Les grands maux psychologiques (ineptie, procrastination, vices, *cancer de la trahison*, corruption, etc.) qui, depuis des siècles, rongeaient la psyché africaine furent effacés de la mémoire. La spoliation des biens publics et des ressources naturelles, la captation privée des recettes publiques, la corruption des cadres, la paresse et l'absentéisme au travail, le laxisme judiciaire et la mollesse administrative furent éliminés, et la ponctualité dans le travail devint une vertu et les retards ne furent plus admis. Chaque citoyen avait désormais comme une horloge dans sa conscience. Cette *guerre des peuples* eut un résultat inattendu : le vieux projet des abolitionnistes français de la *Société des Amis des Noirs* qui, des esclaves, voulut faire des nouveaux consommateurs, ne fut pas seulement atteint mais mieux encore « dépassé ». En effet, avant même d'être des consommateurs, les Africains devinrent des citoyens ; et après avoir consommé le juste fruit de leur travail, ils redevinrent des citoyens, si bien que ni Athènes ni Sparte n'avaient été aussi loin dans la citoyenneté. La valeur ajoutée et la richesse produite revenaient aux citoyens. Toute la division internationale du travail qui reléguait l'Afrique à une fonction subalterne s'en trouva modifiée.

Le Sommet des peuples avait donc envoyé cette gigantesque armée au front en lui fixant un triple objectif :

En premier lieu, un objectif militaire (2025 – 2030) : couper au plus vite la migration des terroristes du Moyen-Orient vers la zone sahélienne et, par un effet d'étau, les prendre à revers. Barkhane se retira et tout son matériel fut racheté. Les autres armées européennes et américaines firent de même. Les deux plus grandes industries militaires africaines, celles des armées algériennes et sudafricaines, furent placées sous l'autorité des élites afro-américaines qui fabriquèrent et livrèrent en un temps record tout l'armement sophistiqué : avions, drones, navires, véhicules de transport de troupes, canons, munitions, explosifs, radars, matériel électronique d'écoute, etc. La fabrication et l'achat d'une quarantaine de sous-marins protégeaient toutes les côtes et les îles. Les envois de drogue depuis les côtes d'Amérique latine furent stoppés. Jamais l'Afrique n'avait constitué un tel arsenal de combat, en face duquel *L'Armada invincible* et *L'Expédition Leclerc* faisaient bien pâle figure. En 12 mois d'intenses batailles, le terrorisme afro-oriental était isolé, asséché et en débandade. Après cette éclatante victoire, plus aucune puissance au monde n'oserait attaquer l'Afrique, sans le risque d'une cinglante défaite. Tous les *pays-États* d'Afrique (hérités de l'esclavage et de la colonisation) étaient désormais stabilisés, condition sans laquelle rien de grand ne pouvait être envisagé et entrepris.

En deuxième lieu, un objectif qui fut à la fois écologique, agricole, hydrologique et néo-industrielle. Le programme d'arborisation et de l'hydrolyse du Sahel fut lancé : 2 400 000 arbres devaient être plantés par an et pendant dix ans, soit 20 arbres par « militant armé ». Les



Juifs noirs vinrent avec toute l'expérience israélienne de revivification du désert. La géographie sahélienne changea aussitôt. Le désert redevint vert et agricole. Ses nappes phréatiques, vastes et profondes, furent exploitées. L'eau coulait. L'énergie solaire et la production de l'hydrogène vert étaient abondantes et partout redistribuées. L'électrification fut générale. Le Sahara luxuriant devint le premier domaine agricole du monde. Les fruits, les légumes et les produits maraîchers de toutes sortes y étaient produits. L'exploitation des domaines et des champs était écologique et les produits de qualité et label « bio ». Deux grandes plaies, la sous-alimentation et la famine, disparurent. L'exportation des produits agricoles aux Amériques, en Europe, au Moyen-Orient et en Asie rapportaient d'énormes devises. Et, remarquable retournement de situation, c'était à présent l'Afrique qui, ayant remboursé toutes ses dettes extérieures, prêtait à taux faible aux autres pays extra-africains. La nouvelle agriculture africaine devint le socle d'acier du développement de l'Afrique. Son industrie agro-alimentaire, non polluante, était plus performante que dans les systèmes productifs anciens.

En troisième lieu, un objectif politique : la *République universelle* africaine est proclamée, qui reprend l'essentiel de la *Charte du Mandé* et la *Déclaration des droits et du citoyen* : liberté générale, égalité universelle et protection sociale générale. Toutes les frontières héritées de la colonisation sont suspendues et ne valent plus que comme de simples lignes juridiques et non politiques. Les ethnies et les religions, instruments faciles des impérialismes, étaient reléguées aux accessoires de l'humanité. Seul comptait désormais la « raison naturelle », celle que la nature inscrit en chacun des individus : la sociabilité, la production, la faculté de penser et la capacité innée de discerner le bien du mal. L'insociabilité, l'égoïsme, le profit, l'oisiveté et la mesquinerie étaient déclarés ennemis du genre humain. C'était le sens de l'histoire : les 54 *pays-États* nés de la colonisation européen-orientale et à jamais incapables de s'opposer aux impérialismes se transformèrent en *États-pays* qui devaient eux-mêmes se regrouper en entités juridiques provisoires et semi-autonomes : la Guinée-Bissau et le Cap Vert refirent alliance à laquelle vint s'ajouter Madère et les Canaries. La Côte d'Ivoire s'unifia au Ghana et au Burkina Faso. L'Égypte, la Libye et la Tunisie s'allièrent. L'Algérie et le Maroc s'unirent. Le Togo et le Bénin firent de même. Le Nigeria s'allia à l'Afrique du Sud et au Zimbabwe. Le Rwanda, le Burundi, la République démocratique du Congo, le Congo Brazzaville formèrent une entité. Le Tchad, le Cameroun, le Gabon, et la Guinée-Équatoriale scellèrent une unité fraternelle. L'Angola, le Mozambique, la Namibie, également. Le Sénégal, la Gambie et le Mali forment une seule entité juridique. L'Éthiopie et l'Érythrée, le Kenya et la Somalie fondèrent une unité politique. Madagascar, La Réunion, les Seychelles et les Comores s'unirent. Tout le continent était enfin rassemblé sur ce modèle souple, confédéral dans son organisation (forme), fédérale dans sa gestion et centralisée dans sa direction. Le rythme démocratique est scandé par des consultations semestrielles où tous les peuples faisaient remonter leurs critiques et propositions au Sommet qui animait tout le processus.

Au reste, tous les *États-pays* en formation ou déjà réalisés avaient obligation de se transformer en *régions-États* desquelles devaient naître, avant 2035, des *États-régions* dernière étape historique avant l'annonce et la réalisation du panafricanisme. Tel était la première grande orientation stratégique.

Mais elle ne pouvait se conduire que si, concomitamment, était engagée la deuxième grande orientation stratégique (2030 – 2045) qui reposait sur deux piliers : d'un côté, la création de la **classe moyenne africaine**, comme classe sociale unique, sur le modèle de ce que Lycurgue fit en son temps et qui lui vaut son éternité, par sa grande et audacieuse réforme monétaire qui supprima tous les riches et les pauvres de son État, pour ne créer qu'une classe moyenne. L'extinction politique, économique et sociale des *Compradores*, ultra minoritaires, ne fut pas chose difficile. Elle si fit presque sans violence, d'autant que le développement endogène du continent coupait le lien ombilical de cette catégorie sociale de sa source capitalistique exogène ; et, d'un autre côté, l'audacieux programme des **Grands Travaux** (méga-infrastructures) appelés les *Chantiers de Hercule*, héros dorien dont on a fait oublier l'origine nègre (lire la généalogie du héros et Hercule Mélampyge).

Ce programme de **Grands Travaux**, le plus audacieux jamais imaginé par les hommes et en comparaison desquels la construction des pyramides par leurs illustres ancêtres de la Haute Égypte n'était encore rien. Félix Houphouët-Boigny, passionné, génie et esthète des grandes infrastructures, est spontanément placé à la tête de ce programme. Il est entouré des plus grands urbanistes et architectes du monde et s'est entouré des historiens africains des villes africaines. Il accomplit des prodiges. Ainsi, dix mégalofoles furent créées, soit deux par régions. La plus emblématique fut la rénovation et reconstruction du *Symbaoé* (Zimbabwe) dont Ptolémée témoigna de l'existence et que Carl Ritter évoquera en ces termes : « On aperçoit également une tour de plus de douze brasses (36 pieds) et au-dessus de la porte une inscription qu'on n'a pas pu encore traduire. La surveillance du *symbaoé*, nom donné à toutes les résidences royales du Monomotapa, est confiée au « symbacayo »<sup>3</sup> (garde ou Caide de la résidence), d'origine noble, qui surveille plusieurs femmes du Benomotapa. Pour les habitants, ces édifices sont « une oeuvre du diable »<sup>4</sup>, car, croient-ils, « les hommes ne pourraient pas en construire de pareils »<sup>5</sup>.

Par tout le continent, de larges voies routières asphaltées, des ponts et des voies ferrées, dont le *Transafricain* qui reliait tous les points du vaste continent ; de grands aéroports, des ports aux immenses capacités sur toutes les côtes ; des infrastructures sanitaires de toutes tailles. *La Route africaine* rivalisait avec *La Route de la soie*. La Grande Université fut conçue et réalisée. Elle est installée à Alexandrie et rassemble tous les livres et toutes les publications que le monde a produit depuis l'invention de l'écriture. Tous les documents sont consultables par internet. Dix grandes universités, qui comprennent autant de facultés que le permettent les connaissances, sont construites et attirent à elles les plus grands savants africains et les sommités scientifiques et littéraires du monde. Les enseignements y sont de très haut niveau.

Par ailleurs, un plan continental de l'Habitat est élaboré, fiancé, programmé et lancé : des Villes nouvelles et des Campagnes nouvelles, écologiques, propres et câblées, sortent de terre. L'habitat est défini comme priorité continentale, droit fondamental et naturel.

La scolarité et l'instruction publique deviennent les mamelles de l'Éducation africaine. Et pour afficher, de manière claire, toute l'importance que le Sommet des peuples accorde à

---

<sup>3</sup> Carl Ritter, *L'Afrique*, t. 1, p. 191.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid*

l'instruction publique, il fut décidé à l'unanimité d'adopter le mot célèbre d'Anacharsis Cloots : « Il n'y a pas d'impôt plus lourd qu'une mauvaise éducation [publique] »<sup>6</sup>. En effet, un État qui ne donne pas de *formation*, qui ne scolarise pas ses citoyens, se pénalise en s'infligeant la plus lourde facture. La méthode Montessori fut promue et encouragée, avec d'autres nouveaux outils pédagogiques et ludiques. Ces mesures firent de l'Éducation le premier poste budgétaire africain, avec des effectifs impressionnants et de nombreuses constructions. Partout des écoles, des collèges, des lycées, des Grandes écoles et des Universités furent créés. L'enseignement général, la formation technique et spécialisé fournirent de nombreux cadres moyens et supérieurs capables d'assimiler et de mettre en œuvre tous les arts (*mécaniques et libéraux*) ainsi que les grandes transformations structurelles décidées par le Sommet des peuples.

La liberté de la presse et des opinions fut garantie par le Sommet des peuples. Et Antonia Gertrudes Pusich, première femme africaine journaliste et patronne de presse, dirigeait l'organe centrale de la presse continentale.

Il fut également décidé que l'Afrique posséderait une grande Agence de presse et un grand média, *Wak-Africa*, qui lui permettrait d'organiser sa propre communication. Amadou Mathar M'bow en assurait la direction générale.

Alda do Espirito Santo, première écrivaine africaine de langue portugaise, fut chargée d'organiser l'appui à la littérature africaine, pour faire éclore des talents comparables à ceux des autres continents.

Il s'agit, en 15 ans, d'avoir autant d'infrastructures que la Chine qui est prise comme le point de référence et le modèle de comparaison. Dans une première phase de développement, toutes ces infrastructures sont concentrées dans 10 grandes mégalo-poles par région : deux au Nord, deux à l'Ouest, deux à l'Est, deux au Sud et deux au Centre. Tout est équilibré. Le développement est endogène.

La croissance annuelle continentale, année après année, se maintient au taux exceptionnel de 14%. Et après avoir nationalisé toutes les ressources naturelles et tous les grands moyens de production du continent, le Sommet des peuples fait de même avec la Banque Africaine de Développement et place à sa tête, enfin, un incorruptible. Elle devient plus puissante que la Réserve Fédérale. Cette croissance, soutenue par un développement sans égal des forces productives africaines, a des effets en profondeur. Les familles se recomposent d'elles-mêmes et la société civile est plus solide, avec leur corollaire : la maîtrise démographique. Le taux de naissance par femme est ramené à 2 enfants. La démographie n'absorbe plus toutes les richesses produites. Tout au contraire. La protection sociale universelle est instituée. Tous les risques sociaux sont couverts.

La troisième garde orientation stratégique (2030 – 2050) est technologique et surtout scientifique. Enfin, la raison et la science deviennent les seules références publiques. Les superstitions sont combattues par la démonstration de leur facticité et les croyances religieuses sont d'ordre privé et n'interfèrent en rien avec le domaine public.

---

<sup>6</sup> Anacharsis Cloots (Orateur du genre Humain), *La République universelle ou Adresse aux tyrannicides*, Chez les Marchands de nouveautés, Paris, L'An quatre de la Rédemption, p. 167.



Tous les savants africains sont convoqués et réunis. Quatre instructions majeures leur sont données. En dix ans, ils doivent accomplir la Révolution scientifique africaine, qui consiste en quatre programmes.

Tout d'abord, médicale. Sous la direction du Dr Kingera, découvreur de la quinine, il leur est demandé d'activer la recherche médicale tropicale, afin de trouver les vaccins et remèdes pour protéger les populations. La pharmacopée africaine est considérée et reprise scientifiquement. Succès immédiat : en deux ans, trois vaccins contre Ébola, le palu et le SARS-Cov-2 sont découverts.

En outre, le sport, les jeux gymniques tant loués par Senghor, devient obligatoire. Les corps de tous âges sont renforcés. L'ardeur au travail s'en trouve renforcée. *L'oisiveté*, tant combattue par Toussaint-Louverture, combat que Césaire magnifiera mais en l'attribuant au roi Christophe, « je demande assez aux hommes mais pas assez aux Nègres », est devenu effectif. L'appareil productif est porté par une force de travail jamais connue. La productivité des travailleurs est exponentielle et la plus forte au monde. Les peuples africains, qui ont longtemps travaillé pour les autres, le font maintenant pour eux-mêmes.

Puis, engager avec rigueur et stimuler par émulation la recherche fondamentale et la recherche appliquée dans tous les domaines scientifiques (mathématiques, chimie, physique, nanotechnologies, cybernétique, biologie, mécanique, géographie, météorologie, astronomie, matières premières nouvelles, étude de la nature (faune et flore), etc.), promouvoir la philosophie, « reine des sciences », et la théologie ainsi que les sciences sociales et historiques.

Ensuite, la révolution numérique, en constituant dans ce domaine un savoir et une expérience qui porteraient l'Afrique à hauteur des autres continents et civilisations, en moins de dix ans, et ce pour ne plus dépendre des Géants du numérique (Web) et autres puissances mondiales. En moins de dix ans, l'Afrique devint la première *base* mondiale avec 3,5 milliards d'utilisateurs de *Waka*, nom de son Géant du Web, dont le chiffre d'affaires était supérieur au compte de résultats agrégés de tous les GAFAM, 2 milliards de messages échangés par jour et 26 milliards de requêtes par mois. La capacité de stockage de *Waka* avec 17.000 milliards de données numériques conservés en faisait la première au monde, le tout stimulé et couronné par une politique d'innovation informatique totalement inédite, par une application des dernières découvertes quantiques que faisaient les dix grandes Universités et Instituts de recherche.

La politique publique en matière de nouvelles technologies était assurée par un budget important, tant en fonctionnement qu'en investissement, et, outre la souveraineté numérique, elle visait tout spécialement la jeunesse. Car elle comprend intuitivement cette technologie à très haute valeur ajoutée et aux applications multiples (dans tous les secteurs de production) qui, dès à présent et plus encore demain, serait une des principales sources d'emplois. Le secteur informel de l'économie disparut presque immédiatement. Et, fait révolutionnaire et tout à fait exceptionnel, les jeunes ingénieurs informatiques inventèrent une application qui permettait la traduction simultanée de toutes les langues africaines, de sorte que tous les Africains, et quels

que soient leurs langues ou dialectes, pouvaient communiquer entre eux sans entrave, qu'ils fussent lettrés, polyglottes, illettrés ou analphabètes. Même le langage des signes fut introduit. Les langues n'étaient plus une barrière entre les êtres humains.

Enfin, obligation leur est fait d'organiser le défi spatial africain (satellites, fusées, etc.) en lien avec les industries militaires, de concevoir le programme des voyages interstellaires et l'exploration de toutes les mers africaines. Le Sommet des peuples a décidé que l'Afrique ne serait plus à l'écart de l'exploration de l'Univers. La Révolution scientifique africaine relève désormais de la volonté générale.

### **III. 2050 – 2065 : L'Afrique nouvelle est la fin de l'histoire**

Une nouvelle souveraineté est présente : la *Novas Wakanda* ou l'État de la Culture pressenti par Senghor, Césaire et Cabral, qui faisait la synthèse du Droit, de la République, des Sciences, de la Justice et du Progrès, se réalisait. Les années 2050 à 2065 furent celles de la consolidation.

L'Afrique, à l'origine de l'Humanité et de l'Histoire, a maintenant la place qui lui revient, après tant de siècles de servitude, de brimades et de misère. Sa puissance militaire et financière, son niveau de développement scientifique et technologique, son modèle d'organisation sociale et son prestige éthique sont telles que l'architectonique de l'histoire universelle s'en trouve totalement modifiée. L'Histoire n'est plus la tension entre l'Orient et l'Occident, mais un équilibre entre ces deux régions du monde par le Sud.

*La République universelle* imaginée et pensée par Anacharsis Cloots est désormais réalisée. L'Afrique en est la locomotive. *Gong ! C'est la fin de l'histoire universelle.*

Comme par une nouvelle impulsion, *l'effet tunnel* me ramena au 10 janvier 2020. Je revenais à *la mondanité du monde* (Hegel), au *monde ambiant* (Heidegger). Ma mémoire reprit en volume, mon âme n'était plus une pointe. Mon rêve prit fin sur une image sublime.

Éveillé, je méditais mon songe, en pensant au mot puissant de Goethe : « J'aime celui qui rêve de l'impossible » : et si l'Afrique décidait que ce futur serait son présent, c'est-à-dire son *pro-jet* ! Mon réveil, cette sortie de mon rêve, ne me fut pas amère. J'en étais ravi. Je pouvais comparer l'Afrique actuelle, désemparée et corrompue, dominée et méprisée, avec la *projection* de son futur que me permit de voir *l'effet tunnel* qui, durant tout ce voyage intérieur dans ma mémoire, porta mon âme. Un autre *rêve ou horizon, si jamais il en fut !* Mais en 2065, quatre cent quinze ans avant *L'an 2440*.

Il est des rêves dont on ressort heureux, quand bien même la réalité et le réel sont encore inchangés !

Épinay-sur-Seine, le 30 août 2020

Dr Pierre Franklin Tavares